

## LE SEMEUR CANADIEN.

NAPIERVILLE, 11 DECEMBRE 1851.

## Des Boissons Enivrantes.

La cause de la tempérance est une de celles qui nous intéressent le plus et à l'avancement de laquelle nous désirerions pouvoir contribuer. Nous nous réjouissons sincèrement des progrès qu'elle a déjà faits au milieu de nous; c'est avec des sentiments de vive reconnaissance envers Dieu, la source de tout bien, que nous avons vu nos compatriotes renoncer à l'usage des boissons enivrantes, dont les ravages étaient devenus vraiment désastreux.

On a enfin ouvert les yeux sur les effets déplorables de ce vice dégradant et on a formé la résolution de s'en guérir. La grande majorité des Canadiens-Français se sont engagés solennellement à ne plus toucher à cette malheureuse boisson qui leur avait été si pernicieuse, et pour la plupart ils ont été fidèles à leur promesse. Cependant il reste encore beaucoup à faire.

On le sent d'autant plus vivement depuis quelque temps. En effet, le démon de l'ivrognerie, affaibli momentanément par les coups vigoureux portés contre lui, semble maintenant prendre de nouvelles forces et faire de nouveaux efforts pour ressaisir ses anciennes victimes. Il revient avec sa coupe empoisonnée et menace notre pays de la désolation, de l'abjection et du crime qui sont son œuvre favorite. On sait que des licences pour vendre le *brevage infernal* ont été accordées et que ceux qui se cachaient naguère pour satisfaire leur passion ignoble, le font à présent au grand jour.

En présence de ces faits on se demande quels sont les moyens dont l'emploi, avec la bénédiction de Dieu, pourrait extirper ce vice du sein de notre population. Il en est un qui serait puissamment efficace, si l'on était disposé à en faire usage. C'est la foi à l'Évangile. En l'embrassant du cœur, on apprendrait à renoncer à l'intempérance, comme à tous les autres fruits de la chair, et à offrir son corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu (Rom. XII, 1). L'Évangile nous enseigne que le corps du chrétien est le temple du St. Esprit et nous commande de respecter ce temple. Quand on a compris cette vérité, on évite soigneusement toute intempérance et on le fait avec d'autant plus de succès, que celui qui commande nous fournit les forces pour accomplir sa volonté. Objecte-t-on que ceux qui professent l'Évangile ne manifestent pas cette puissance que nous lui attribuons, nous répondons que la faute n'en est qu'au transgresseur. Le Christianisme, pour qu'il agisse sur le cœur et produise la sainteté de la vie, a besoin de foi, non pas cette croyance vague et indécise auquel on donne quelquefois ce nom, mais cet abandon et cette confiance au Sauveur qui est une vue des choses que l'on espère et une démonstration de celles que l'on ne voit point (Héb. XI, 1).

Mais on ne saurait attendre des progrès de l'Évangile seul le règne de la tempérance: il est d'autres moyens qu'il importe de mettre en œuvre et qui peuvent agir efficacement. D'abord, il serait bon de montrer la laideur du vice de l'ivrognerie et de signaler les conséquences funestes qu'il entraîne toujours après lui, faisant un appel à ce qu'il y a de plus élevé en nous, à la dignité de notre nature qui se révolte d'une telle profanation; il y aurait beaucoup à dire pour éloigner du chemin de la destruction ceux qui

sont tentés d'y entrer, et il n'y a pas de doute que tout effort de ce genre ne serait pas perdu. Puis, on pourrait demander à notre législature des mesures de rigueur, qui, si elles étaient en harmonie avec l'opinion publique, contribueraient puissamment à faire disparaître du milieu de nous ce vice hideux, cette gangrène qui ronge encore un si grand nombre de nos concitoyens. C'est un sujet important et qu'il ne faut pas perdre de vue. Nous y reviendrons.

## La Lampe de la Veuve.

Il y a quelques années, une veuve demeurait dans une chaumière solitaire, au bord de la mer. Le rivage était semé d'écueils, sur lesquels venaient souvent se briser les barques des pêcheurs et les petits vaisseaux qui naviguaient dans ces parages. Elle entendait avec émotion les cris de ces malheureux, pour lesquels les ondes mugissantes devenaient un tombeau. Un soir que le vent sifflait avec une violence extraordinaire et que dans sa profonde solitude elle se demandait ce que la lumière du lendemain découvrirait à ses regards, une pensée heureuse lui vint à l'esprit. Son habitation était située sur un lieu élevé et une de ses fenêtres donnait sur la mer. Ne pouvait-elle pas placer sa lampe sur cette fenêtre, afin d'avertir le pauvre marin et l'éloigner de ce dangereux rivage? Elle le pouvait et elle le fit. Et dès lors, elle continua pendant les sombres soirées d'hiver à placer sa lampe au même endroit. Et plusieurs pêcheurs eurent à rendre grâce à Dieu pour cette faible lumière et plusieurs équipages lui dirent leur salut. Elle fit ce qu'elle put et contribua selon ses moyens au bonheur de ses semblables. Allons et faisons de même; que notre lumière, quelque faible qu'elle soit, luise au milieu du monde et nous éviterons de nombreux naufrages spirituels!

## De la Reconnaissance.

La reconnaissance est un des sentiments que nous aimons le plus à rencontrer chez nos semblables. Nous éprouvons un vif plaisir en voyant que ceux, auxquels nous faisons du bien, sont sensibles à nos services et nous manifestent leur gratitude. Et quand il arrive que notre bienfaisance laisse indifférents ceux qui en sont l'objet, nous n'hésitons pas à les juger sévèrement. Il y a cependant une espèce d'ingratitude qui passe inaperçue et jouit d'une entière impunité, c'est celle dont les hommes se rendent coupables vis-à-vis de leur Créateur; comme si ses bontés innombrables n'étaient pas dignes de nous inspirer les sentiments, que nous exigeons de notre prochain, pour le peu de bien que nous avons pu lui faire.

Mais, dira-t-on, peut-être, est-ce qu'il y a vraiment des hommes qui ne reconnaissent pas qu'ils tiennent tout de Dieu et qui ne lui rendent pas grâce de ses bienfaits? Il n'y en a guère probablement qui prétendent que les succès qu'ils ont obtenus, les dangers qu'ils ont évités et tous les biens dont ils ont été comblés, que tout cela est le fruit de leur sagesse, de leur prévoyance et de leur industrie. Mais de là à la reconnaissance la distance est grande.

La reconnaissance se manifeste et surtout se prouve par des actes. On n'aime pas à offenser un bienfaiteur. Bien plus, on cherche toutes les occasions de lui plaire et de lui montrer qu'on n'est pas insensible à ses faveurs. Et il ne saurait en être autrement à l'égard de Dieu. Si nous sommes animés de sentiments de gratitude envers Celui